

J.S. LIENARD

LE DICTIONNAIRE DES ELEMENTS
PHONETIQUES ET SES APPLICATIONS
A LA LINGUISTIQUE



SEPTEMBRE 1966

N° 22bis

G A M

BULLETIN DU GROUPE D'ACOUSTIQUE MUSICALE

Faculté des Sciences - 8 rue Cuvier - Paris 5°

LE DICTIONNAIRE DES ELEMENTS PHONETIQUES
ET SES APPLICATIONS A LA LINGUISTIQUE

par J.S. LIENARD

Le discours étant formé, du point de vue acoustique, par une succession de ces " dominos " que sont les unités phonétiques, l'analyse et la synthèse de la parole rendent nécessaire l'établissement d'un dictionnaire dans lequel on puisse trouver la forme sonographique de chaque unité. Le dictionnaire se présente sous la forme d'un tableau carré de 28 lignes et 28 colonnes, si l'on prend comme base de l'étude les 28 phonèmes de la sténographie Duployé. Ainsi la forme RE se trouvera à l'intersection de la ligne R et de la colonne E et chacune des 784 possibilités se trouvera à une place logique.

I - LE REPERTOIRE

Etablir un dictionnaire est une tâche de longue haleine, qui commence par un recensement des matériaux à notre disposition : peut-être certaines unités n'ont-elles pas d'existence réelle; peut-être certaines sont-elles plus importantes ou plus fréquentes que les autres; peut-être la répartition change-t-elle complètement d'un texte à l'autre.... Nous avons donc cherché la fréquence d'occurrence de chaque unité dans des textes variés, supposés lus à voix haute avec la diction du langage parlé usuel.

Une méthode artisanale consiste à tracer un bâton dans la case réservée à chaque unité, toutes les fois que l'on rencontre celle-ci; au bout de quelques pages de texte (une page imprimée contient de 500 à 1000 unités) le décompte des bâtons permet de connaître la répartition des unités dans le texte considéré. Comme le discours est généralement continu on n'observe pas de séparation entre les mots d'une même phrase, non plus que d'une phrase à l'autre, et une expression comme : " l'icophone est au point " se traduit par la suite : LI IK KO OF FO ON Nè èT TO OP PO OIN. D'autre part on a cherché à grouper dans le coin supérieur gauche les chiffres les plus élevés et c'est pourquoi on a adopté, au lieu de l'alphabet, l'ordre suivant, dans lequel les phonèmes apparaissent par fréquence décroissante : R E L A S T - I é D O K etc...

Ce travail de tri se révèle rapidement fastidieux heureusement il constitue un bon terrain d'application pour le calcul automatique. La CAB 500 du Conservatoire des Arts et Métiers nous a permis, grâce au programme rédigé par Mr TEIL, d'obtenir sans fatigue les tableaux relatifs à une quinzaine de textes différents.

...../

On trouvera ci-contre un texte de Stendhal frappe sur CAB 500 en symboles phonétiques, représentant les données fournies à la machine. Après un temps de calcul variable suivant la longueur du texte (le calcul se fait à mesure de l'introduction des données), la machine frappe elle-même le nombre total d'unités phonétiques rencontrées, le tableau des fréquences d'occurrence en millièmes et le classement des unités par fréquence décroissante : le premier chiffre est la fréquence absolue, le second est la fréquence relative en millièmes, c'est-à-dire le rapport du 1er chiffre eu nombre total d'unités.

De toutes ces études il ressort que les principales unités phonétiques sont à peu près toujours les mêmes, et cela justifie l'établissement d'une liste-type à partir de l'ensemble des textes étudiés. Voici le début de cette liste :

<u>rang</u>	<u>unité phonétique</u>	<u>fréquence 900</u>
1	DE	17
2	LA	15
3	AR	14
4	IL	11
5	LE	10
6	Lè	10
7	èL	9
8	PA	9
9	EL	9
... etc..

La liste ne comprend pas toutes les unités attendues : sur les 784 possibilités, près de 200 sont restées inutilisées, et plus de 300 se rencontrent moins d'une fois pour mille. Dans un texte moyen de quelques pages, possédant une certaine unité de vocabulaire, on dénombre rarement plus de 400 unités phonétiques différentes, c'est-à-dire environ la moitié du répertoire.

Il semble donc que nous ayons là les éléments nécessaires pour construire rapidement le dictionnaire, en commençant par les formes les plus courantes. Il n'en est rien, car nous nous heurtons à une propriété de la théorie de l'information, selon laquelle les éléments les plus rares sont justement ceux qui transportent le maximum d'information. Pour s'en convaincre il suffit par exemple de chercher deux mots : l'un comprenant l'unité AR (forme courante) et l'autre comprenant l'unité SB (forme rare). Pour le premier on a l'embarras du choix; pour le second on ne trouve guère que "SBire", ou "iSBa". Autrement dit la simple forme SB équivaut à elle seule aux mots sbire ou isba, alors que l'on ne peut en dire autant de la forme AR. Finalement le dictionnaire devra être complet pour être vraiment utilisable.

..../

R	E	L	A	S	T	=	I	,	D	O	K	N	P	M	Δ	/	U	V	Y	B	J	Z	W	1	0	X	F
0	1	4	8	6	3	10	8	4	8	2	2	1	1	1	7		2	0	2	0	1	1	0	2	0	0	0
5		9		12	3				7		2	3	6	8	0		0	3	0		0	0	1	1	0	0	1
1	8		12	0	0	0	8	5	1	1	2	1	1	1	2	0	6	4	0	0	0	1	1	0	0	0	0
12		6	0	9	6	0	0	0	3	0	4	3	7	4	0	0	0	4	2	3	2						2
	6	5	9	0	2	7	4	6	6	3	2		2	0	3	2	2	0	8			1	0			0	
18		7	5	12	5	1	1	0	3	1	3	2	1	0	2	0	1	0	0	0	2	4			1		
3		12	2	7	3	0	0	0	6	0	5	3	0	2	0	0	1	2	0	0	2	4			1		
3		2	1	0	4	4	3	2	3	0	3	0	3	1	1	0	0	1	4	1	0	2			0	0	
1	22		1			4	3	2	2	2	2	1	4	4	3	1	4			0	0	1	2		0	0	
9		1	6	2	0	4	0	0	2	2	2	1	4	4	0	4	1	1	2	0	2	0	0		0	0	
1	4	0	2	0	0	0	7	1	0	4	0				0	4	1	1	0	0	2	0	0		0	0	
	2	0	4		0	0	2	2	0	0			0	0	1	0	2		3		0	0		0	0	0	
5	1	5	7	0	0	4	1	0		3			0		2	0	3		0			2	0			0	
	4		4	0	6	2	0	0	1	3					0	2	2		0							1	
Δ		3	0	6	5	0	0	0	3	2	1	3			0		0		1	1					2	1	
/		1	0	1	3	0	0	0	2	1	1	1	1	0			0		0	0						0	
U	5	1		1	0	5	2	1	0	4	1	0					0		2	0	2					1	
V	0	0	0		4	2	1	0	2	0					1	0	0	0				1	0			1	
Y	6	0	1		6	0	2	0	0	0					0	4		0					1			1	
B	0	2	1	1	1	0	0	0	2							0	0	0				0	1				
J		2	2			1	0	0							1	0						0	1				
Z	0	0	2	0	0	2	1	0	1			0			2	2	1	0					1				
W	6		0	0	0	1	0	0		0		0					1		0	0	1				0		
1		1	0	0	2	0		2		0		2	0				0		0	0	0					0	
G	2	0	0			0	0	0	0	0					0	0						0					
X	0	0				0	0	0	0	1					0							0					
F	2	0	1		3	1			1								0		0								

DE	57	22
=R	46	18
LA	32	12
=T	32	12
ES	31	12
IL	31	12
AR	30	12
R=	26	10
AS	24	9
TA	24	9
EL	23	9
OR	23	9
RA	22	8
RI	22	8
LE	22	8
EM	21	8
L=	21	8
RD	20	8
SY	20	8
RA	19	7
AF	19	7
PA	19	7
ED	18	7

= ...è
 , ...é
 Δ ...an
 / ...on
 Y ...i mouille
 W ...ou
 l ...in
 G ...g dur
 X ...ch

T=L = LE M=R DE V=RY=R MESYE DE R=NAL
 APR=Z AVOAR TRAV=RS, LA RU D 1 PA GRAV IL ΔTR A LA M=RI, DISPAR=T O Z YE DU VOAYAJER
 M= SA PA PLU O SI SELUI SI K/TINU SA PROMENAD IL AP=RSOAT UN M=Z/ D AS, B=L APARAS,
 A TRAV=R Z UN GRIY DE F=R ATENAT A LA M=Z/ D= JARDI MANYIFIK
 O DELA S =T UNE LENYE D ORIZ/ FORM, PAR L= KOLIN DE LA BWRGONY, KI SABLE F=T A SW= PWR L
 PL=ZIR D=Z YE
 S=IE VU F=T WBLIY, O VOAYAJER L ATMOSF=R ΔP=ST, D= PETI Z 1T,R= D ARJA D/ T IL KOMAS A
 =TR ΔP=ST,

/ LUI APRΔ KE S=T M=Z/ APARTYLT A MESYE DE R=NAL
 S = T O B,N,FIS K IL A F= SUR SA GRAD FABRIK DE KLW KE LE M=R DE V=RY=R DOA S=IE B=L
 ABITASY/ Δ PY=R DE TAY K IL AX=V Δ SE MOMΔ
 SA FAMIY DIT / = T =SPANYOL ΔTIK, A SE K / PR,TA, TABLI DA LE P=I BYL AVΔ LA K/K=IE DE
 LWI KATORZE

DEPUI MIL UI SA KLZ IL RWJI D =TR 1DUSTRIY=L MIL UI SA KLZ L A F= M=R DE V=RY=R
 L= MUR Z ΔT=RAS KI SWTY=N L= DIV=RSE PARTI DE SE MANYIFIK JARDI KI D,TAJ Δ N,TAJ
 D=SA JUSK O DW S/T OSI LA R,K/PAS DE LA SYAS DE MESYE DE R=NAL DA LE KOM=RSE DU F=R

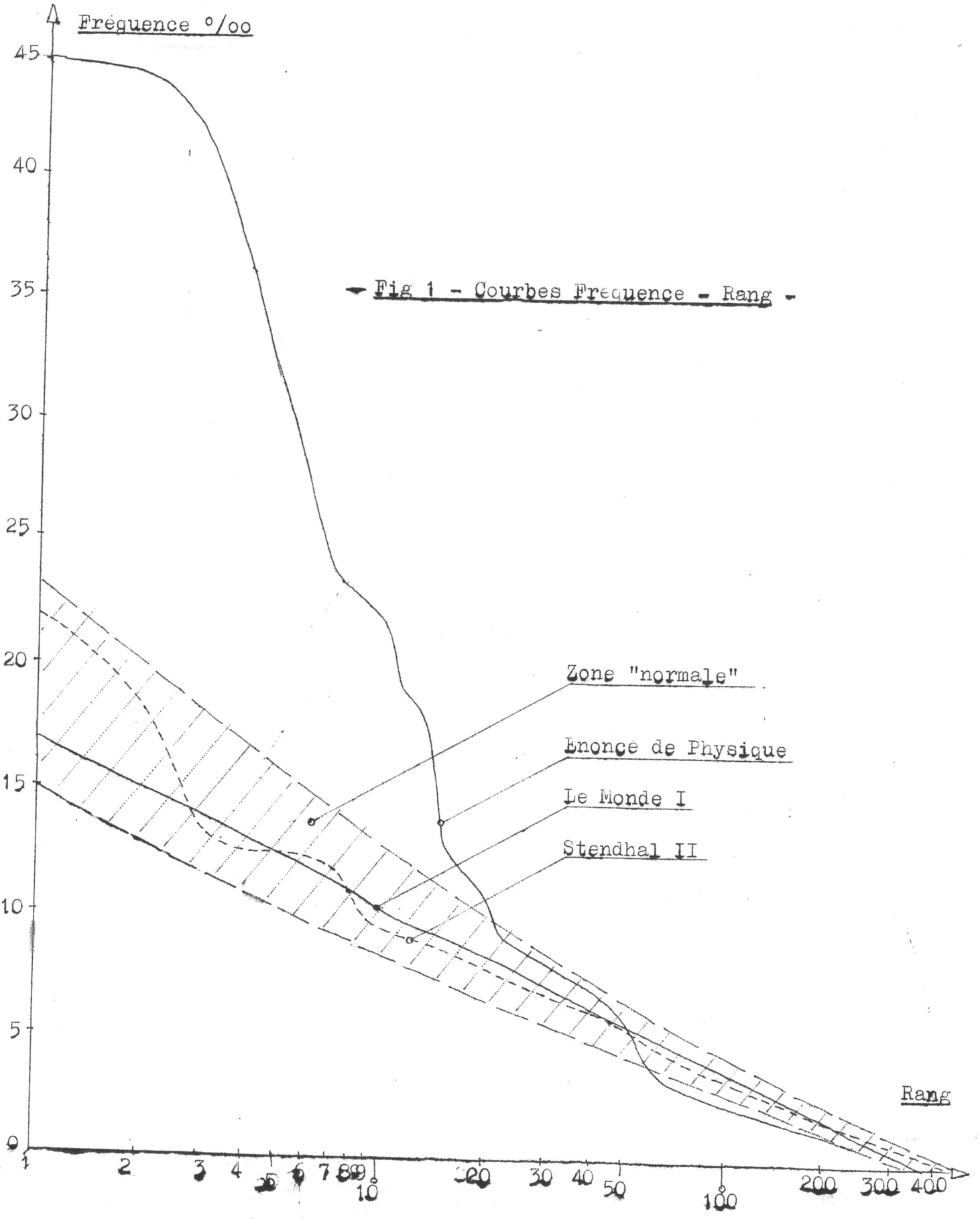
NE VW Z ATAD, POL T A TRWV, Δ FRAS S= JARDI PITOR=SKE KI ΔIWR L= VIL MANUFAKTURY=R DE
 ALEMANY LAIPSIK FRAKFOR NURLB=R =IS=T,RA
 Δ FRAX K/T, PLUZ / BATI DE MUR PLUZ / ,RIS SA PROPRIY,T, DE PY=R RAJ, L=Z UNZ O DESU D=Z
 OTREPLUZ / AKY=R DE DROAZ O R=SP= DE S= VOAZL
 L= JARDI DE MESYE DE R=NAL RAPLI DE MUR S/T ΔKOR ADMIR, PARSE K IL A AXET, O POA DE L OR.
 S=RTL PETI MORSO DE T=RI K IILZ OKUP
 PAR =GZAPLE S=IE SI A BOA D/ LA POZISY/ SI GULY=R SUR LA RIV DU DW VWZ A FRAP, Δ N ΔTRAT
 A V=RY=R, W VWZ AV, REMARK, LE N/ DE SOR=L, KRI T Δ KARAKT=R JIGAT=SKE SUR UN PLAX KI
 DOMIN LE TOA =L OKUP= IL I Y A SIZ Δ L =SPAS SUR LEK=L / N, L=V ΔSE MOMΔ LE MUR DE LA
 KATRIY=M T=RAS D= JARDI DE MESYE DE R=NAL

MALGR, SA FY=RT, MESYE LE M=R A DU F=R BYL D= D,MARX OPR= DU VYE SOR=L P=IZA DUR,
 ΔT=T, IL A DU LUI K/T, DE BO LWI D OR PWR OBTENIR K IL TRASPORTA S/ N UZIN AYER
 KAT O RUISO PUBLIK KI FEZ=T AL, LA SI MESYE DE R=NAL O MOAYI DU KR,DI D/T IL JWIT A PARTI
 AOBTENU K IL FU D,TWRN,
 S=IE GRAS LUI VLT APR= L=Z, L=KSY/ DE MIL UI SA VI

IL A DON, A SOR=L KATR ARPA PWR 1 A SI SA PA PLU BA SUR L= BOR DU DW
 ,KOAKE S=T POZISY/ FU BOKW PLUZ AVATAJEZ PWR S/ KOM=RS DE PLAX DE SAPI LE P=R SOR=L KOM
 K IL = RIX A U LE SEKR= D OBTENIR DE L 1PASYAS, DE LA MANI DE PROPRIY,T=R KI ANIM= S/
 VOAZI UNE SOM DE UI MIL FRA

IL = VR= KE S=T ARAJEMΔ A, T, KRITIK, PAR L= BON T=IE DE L ΔDROA
 UN FOA S,T=T 1 JWR DE DIMAX ILI Y A KATR Δ DE SELA MESYE DE R=NA L REVENΔ DE L, OLIZE Δ
 TUM DE M=R VI DE LOL LE VYE SOR=L ΔIWR, DE S= TROA FIS SWRIR Δ LE REGARDA
 SE SWRIR A PORT, 1 JWR FATAL DA L AM DE MESYE LE M=R IL PAS DEPUY LOR K IL U PU OBTENIR
 L, XΔJ A M=YER MARX,

PWR ARIV,R A LA K/SID,RASY/ PUBLIK A V=RY=R L =SΔSY=L = DE NE PAZ ADOPT, TWT Δ
 BATISΔ BOKW DE MUR KELKE PLA APORT, D ITALI PAR S= MAS/ KI O PRI TA TRAV=RSE L= GORJE DU
 JURA PWR GANY, PARTI
 UNE T=L INOVASY/ VODR=T A L 1PRUDA BATISER UN, T=RN=L R,PUTASY/ DE MOV=Z T=T, IL SER=T
 A JAM= P=RDU OPR= D= JA SAJZ, MOD,R, KI DISTRIBU LA K/SID,RASY/ Δ FRAX K/T,



Mais l'étude des tableaux de répartition nous a montré une curieuse homogénéité dans les résultats relatifs à des textes aussi divers que "le Rouge et le Noir", "Zazie dans le métro", "Phèdre" etc.... Nous avons donc essayé de comprendre à quoi correspond la structure du répertoire, au moyen de deux outils : les courbes fréquence d'occurrence en fonction du rang, et le coefficient de corrélation entre les tableaux de répartition.

II - LES COURBES FREQUENCE-RANG

Si, dans une des classifications précédentes, nous ne retenons que l'énoncé suivant : l'unité numéro 1 a pour fréquence relative 17 pour mille, l'unité n° 2 à 15 ‰, l'unité n° 3 à 14 ‰, ... l'unité de rang R a pour fréquence F ‰ etc.... nous pouvons porter sur un graphique le rang en abscisse, la fréquence en ordonnée, et construire une courbe en reliant tous les points obtenus. Cette courbe est décroissante par construction, puisque les unités phonétiques sont classées par fréquence décroissante. De plus l'utilisation d'une abscisse logarithmique, dans laquelle la distance entre 1 et 10 est la même qu'entre 10 et 100, montre que pour la plupart des textes cette courbe devient une droite à partir du rang 50 environ (fig.1). Pour certains textes, en particulier pour un éditorial du journal "Le Monde", la répartition est parfaitement régulière du début jusqu'à la fin, et obéit à la relation $F = A - B \log R$, où A et B sont des coefficients constants. Les autres textes s'écartent légèrement de cette droite, mais jamais dans des proportions importantes : ils restent tous dans une zone relativement restreinte, à condition d'avoir une longueur d'au moins 1000 unités phonétiques. Hors de cette zone nous avons un "langage monstre", absolument déséquilibré, c'est le cas d'un énoncé de physique comprenant un grand nombre d'équations différentielles composées de termes en $\frac{dx}{dy}$ (phonétiquement

DÉIKSUR DÉIGRÈK). La fréquence des premiers rangs est donc très élevée (40 ‰), mais elle tombe au-dessous de la moyenne au delà du rang 50.

Nous avons donc un moyen, avec ce graphique, de savoir si un texte est normal quant à la répartition de ses unités phonétiques. Mais on peut se demander si les différences entre les diverses courbes, à l'intérieur de la zone "normale", sont imputables aux différences de longueur, de genre ou de style entre les textes étudiés, ou à d'autres causes indéterminées. C'est pourquoi nous avons fait les essais suivants de caractérisation des textes.

Les deux courbes de la fig.2 sont relatives à deux parties du 1er chapitre du "Rouge et le Noir". De longueurs différentes (1700 et 2500 unités), ces extraits présentent une quasi-identité de style et de sujet. Les courbes sont d'allure identique : la pente à l'origine, jusqu'au rang 10, est environ deux fois plus grande que par la suite; l'écart moyen est de l'ordre de 0,5 ‰, n'atteignant 2 ‰ que dans les premiers rangs; en-

...../

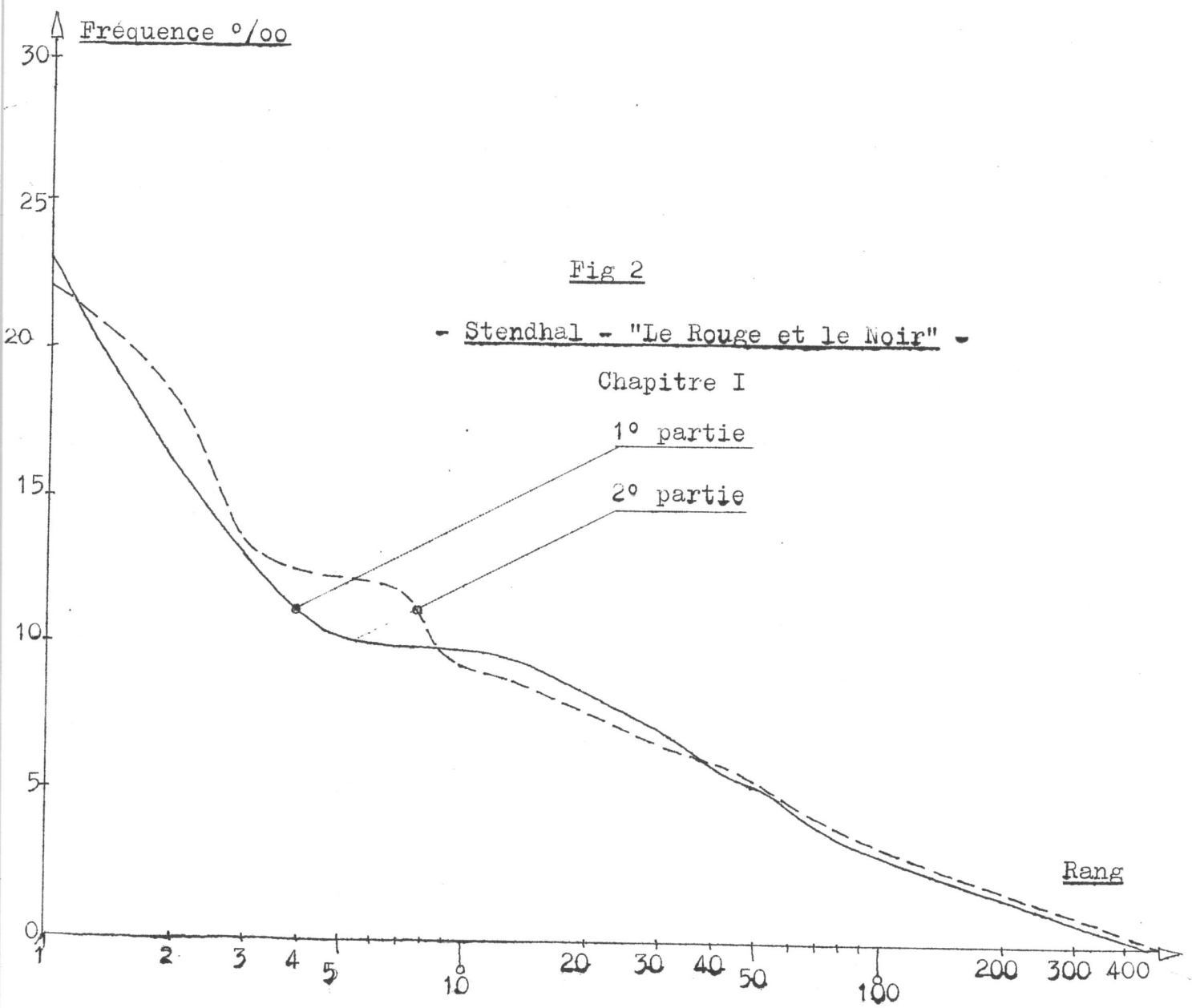


Fig 3

- Maupassant - "Boule de Suif" -

— 1° extrait

- - - 2° extrait

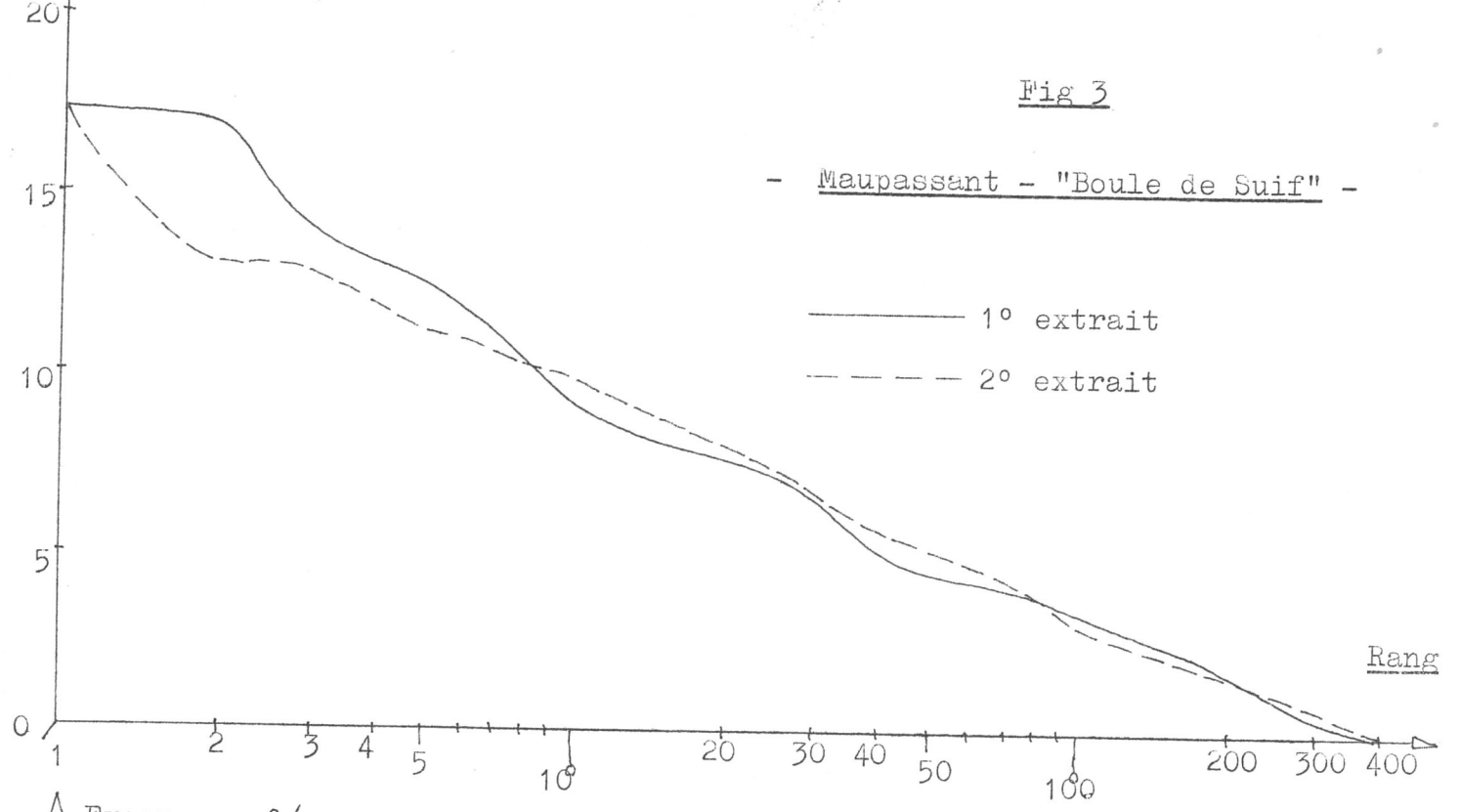
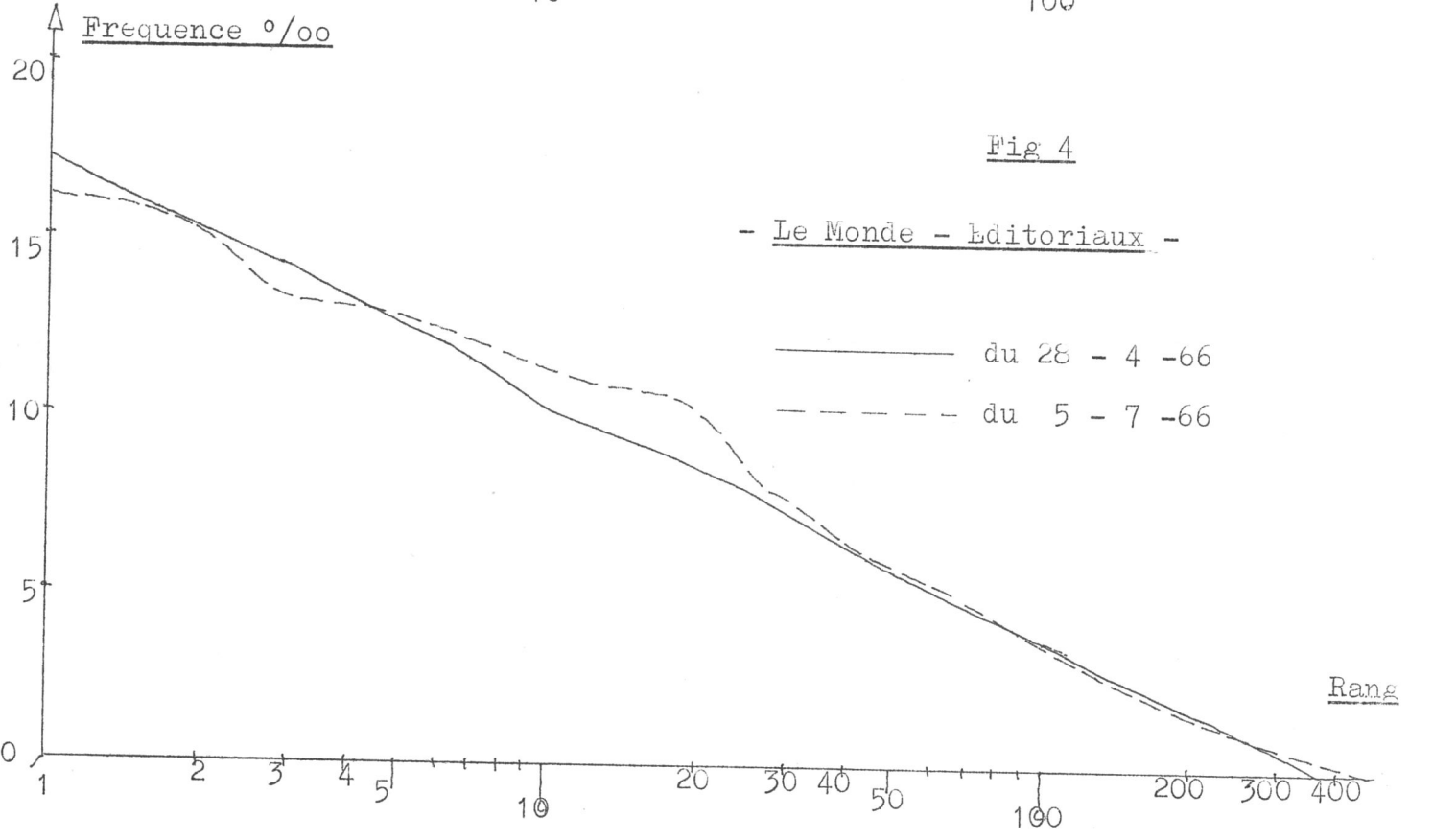


Fig 4

- Le Monde - Editoriaux -

— du 28 - 4 - 66

- - - du 5 - 7 - 66



fin les points de départ (22 et 23 ‰) sont très proches, de même que les points d'arrivée (rangs 418 et 434).

La comparaison porte ensuite (fig.3) sur deux extraits de " Boule de Suif " de Maupassant, de longueurs comparables (1500 et 1700 unités), prélevés dans des chapitres différents de l'ouvrage. Les courbes sont très semblables dans leur allure générale (départ 17 ‰, arrivée aux rangs 378 et 392) et plus linéaires que les précédentes, malgré un écart important au rang 2.

Les deux derniers textes (fig.4) ne présentent qu'une parenté de genre : il s'agit de deux éditoriaux du journal " Le Monde " de longueurs 2000 et 2400 unités, portant sur des sujets différents. La première courbe est parfaitement linéaire; la seconde est beaucoup moins régulière, en particulier du rang 10 au rang 25, et les rangs d'arrivée sont différents (364 et 440). Pourtant du rang 30 au rang 300 ces courbes sont pratiquement confondues, et dans l'ensemble elles ont, entre elles, une parenté plus grande qu'avec une quelconque des courbes précédentes.

Ces comparaisons sont par trop sommaires pour permettre d'affirmer que la caractérisation d'un texte est possible à partir de la distribution de ses unités phonétiques; en tous cas, l'hypothèse est certes pas à rejeter. Une étude en cours nous permettra de préciser ses limites.

Il n'en reste pas moins que toutes les courbes présentent globalement une grande similitude, dont l'origine est à chercher vraisemblablement dans l'économie d'effort réalisée par le système de phonation dans l'exercice d'une langue donnée. Nous allons retrouver dans le paragraphe suivant, en utilisant un autre moyen d'approche, cette même idée d'une norme générale dont s'écarte chaque texte d'une manière caractéristique.

III - LE COEFFICIENT DE CORRELATION

La classification fréquence - rang ne tient compte que de la répartition numérique des unités phonétiques, quelles que soient celles-ci; c'est-à-dire que dans cette classification les deux listes suivantes seront identiques :

rang.....		1	2	3	4	5	6
liste I) unité (fréquence..	DE	LA	AR	èR	IL	LE
		18	16	14	13	12	11
liste II) unité (fréquence..	LA	èR	DE	LE	AR	IL
		18	16	14	13	12	11

et pourtant elles sont différentes, puisque chaque unité phonétique se trouve à un rang différent dans l'une et dans l'autre.

.... /

TABLEAU I

CORRELATION DE DIVERS TEXTES AVEC LA NORME

<u>TEXTES</u>	<u>Coefficient</u>	<u>Longueur</u>
<u>Stendhal I</u>		
- Le Rouge et le Noir, chap.I, 1° partie...	0,93	1700
<u>Le Monde I</u>		
- Editorial du 28/4/66.....	0,93	2000
<u>Stendhal II</u>		
- Le Rouge et le Noir, chap. I, 2° partie..	0,92	2500
<u>Maupassant I</u>		
- Boule de Suif, p.5 et 6	0,91	1500
<u>Maupassant II</u>		
- Boule de Suif, p. 22 et 23	0,91	1700
<u>Eluard I</u>		
- Et notre mouvement.....	0,88	600
<u>Le Monde II</u>		
- Editorial du 5/7/66	0,87	2400
<u>Eluard II</u>		
- Grandeur d'hier et d'aujourd'hui	0,85	1000
<u>Racine</u>		
- " Phèdre ", acte I, scène I	0,84	1500
<u>Vian</u>		
- L'écume des Jours, début chap. I	0,80	1000
<u>Queneau</u>		
- Zazie dans le métro, début chap. I	0,79	2400
<u>Rimbaud</u>		
- Les chercheuses de Poux.....	0,70	600
<u>Hugo</u>		
- Souvenir de la nuit du 4 Août.....	0,66	1000
Enoncé de Physique	0,41	800

Pour tenir compte du caractère individuel de chaque distribution nous pouvons calculer un coefficient de corrélation, ou de ressemblance entre deux tableaux. Ce coefficient aura la valeur 1 si les deux tableaux sont absolument identiques, et la valeur 0 s'ils n'ont entre eux aucune ressemblance. Ainsi, à titre d'exemple, les deux listes précédentes ont un coefficient de corrélation de 0,44.

Avant de mettre en machine le programme de calcul relatif à l'ensemble des textes, nous avons cherché à obtenir manuellement des ordres de grandeur et les résultats qui suivent appellent certaines réserves du point de vue mathématique : les distributions ne sont pas gaussiennes, le nombre d'échantillons considérés dans chaque tableau (25) est faible, les textes sont trop courts etc... Mais leur concordance avec les résultats précédents nous a permis à les présenter ici en attendant les conclusions de l'étude approfondie évoquée plus haut.

Nous avons d'abord cherché à tester la valeur de la méthode en l'appliquant à des textes comparables deux à deux : entre les deux tableaux relatifs au 1er chapitre du " Rouge et le Noir " le coefficient de corrélation est de 0,91, donc très élevé, comme prévu. Entre les deux extraits de " Boule de Suif " il est de 0,85 et de 0,80 entre les deux éditoriaux du " Monde ", ce qui recoupe parfaitement les conclusions du paragraphe II.

Il était tentant de classer nos textes suivant la plus ou moins grande ressemblance de leur distribution phonétique avec celle d'une moyenne ou norme, ou liste-type établie sur un ensemble de textes. Le tableau donne un tel classement par rapport à la liste type dont le début figure au paragraphe I; la longueur approximative des textes est indiquée en unités phonétiques, et ceux ayant servi à établir la liste type sont soulignés.

Comme on pouvait s'y attendre, les deux extraits du " Rouge et le Noir " ont des coefficients semblables, de même que les extraits de " Boule de Suif "; les éditoriaux du " Monde " sont comparables.

Un énoncé de physique, lu à voix haute, présente une distribution phonétique tout à fait anormale; son faible coefficient de corrélation avec la norme justifie la désignation de " lance-montre " et sert de point de comparaison pour les autres textes.

Le fait que les 6 textes utilisés pour établir la norme s'échelonnent régulièrement entre 0,66 et 0,93 malgré leurs différences de longueur, et que les autres textes s'insèrent dans ce classement montre que tous les textes ont une sorte de fonds commun et justifie l'établissement d'une norme : chaque texte s'en écarte plus ou moins, mais dans une direction qui lui est propre; il est toujours plus proche de la norme que d'aucun autre texte. Qu'on en juge par le tableau II donnant le coefficient de corrélation de divers textes pris deux à deux.

.... /

TABLEAU II

CORRELATION DE DIVERS TEXTES ENTRE EUX

	<u>Coefficient</u>
Stendhal I et II	0,91
Maupassant I et II	0,85
Le Monde I et II	0,80
Eluard I et II	0,75
Queneau et Vian	0,67
Queneau et Stendhal I	0,62
Queneau et Rimbaud	0,59
Rimbaud et Eluard II	0,47

Si l'on admet que la norme représente un certain état phonétique de la langue française, cet état semble être celui de la prose classique, du " bon français " enseigné à l'école, dont s'écartent notablement la poésie, le langage " parlé-écrit " de Queneau (dans " Zazie "), et les langages techniques. Bien sûr, entre ces divers langages existent toutes les nuances possibles. Mais tout se passe comme si, pour transmettre des idées par l'intermédiaire de la parole, dans un domaine non spécialisé (c'est-à-dire ne disposant pas d'un code spécial), un écrivain ou un orateur soit tenu de recourir au vocabulaire connu et compris de tous, et par là de respecter une norme phonétique représentative d'une langue.

IV - AUTRES APPLICATIONS ET CONCLUSIONS

Les tableaux de répartition des unités phonétiques nous conduisent à nous intéresser à de nombreux autres problèmes, en particulier au fonctionnement du système phonatoire : la fréquence d'occurrence d'une unité phonétique est-elle fonction de son mode d'émission ? On peut se demander par exemple, si l'existence du mot DE est responsable du premier rang qu'occupe l'unité DE dans la liste-type. Mais KE, KI, DU, Dè etc... sont aussi des mots courants, et n'en occupent pas moins des rangs fort médiocres; par contre l'unité AR, n'est pas un mot fréquent et on le trouve pourtant au 3^o rang. Ne serait-ce pas justement parce que l'unité DE présente une articulation " naturelle " en français, c'est-à-dire requiert un effort minimum pour un sujet parlant français, qu'elle coïncide avec un mot courant ? L'étude des distributions phonétiques dans d'autres langues et dans les premiers stades du langage enfantin devraient permettre de répondre à ces questions, que l'on ne peut aborder sans être armé d'hypothèses.

De même, quelles sont les unités phonétiques les plus rapidement altérées dans les diverses déformations du langage parlé, des patois et argots ? Quel rôle joue la vitesse d'élocution ? Comment se répartissent les durées des unités phonétiques autour de la moyenne de 50 ms en lecture rapide ? L'information transportée par une unité phonétique est-elle en relation directe avec sa fréquence d'occurrence comme le prévoit la théorie ? Quel est le mécanisme du décodage des formes phonétiques ? Voilà quelques unes des principales directions ouvertes à la recherche, à partir de l'existence d'une norme phonétique.

Celle-ci, comme la norme relative à l'emploi des mots (loi de Zipf), montre à quel point le langage est soumis au déterminisme statistique : quelles que soient les idées que nous voulons transmettre et les mots que nous choisissons il s'avère au bout d'un temps très court que nous employons toujours, sauf cas particulier, les mêmes proportions d'unités phonétiques.

Ainsi la notion de norme phonétique nous a permis de retrouver même sommairement, certains faits linguistiques : parenté ou caractérisation de textes. Peut-être même pourrions-nous grâce à elle identifier certains textes. Par suite elle justifie la considération des unités phonétiques comme éléments significatifs du langage, hypothèse que nous avons largement vérifiée sur le plan acoustique.